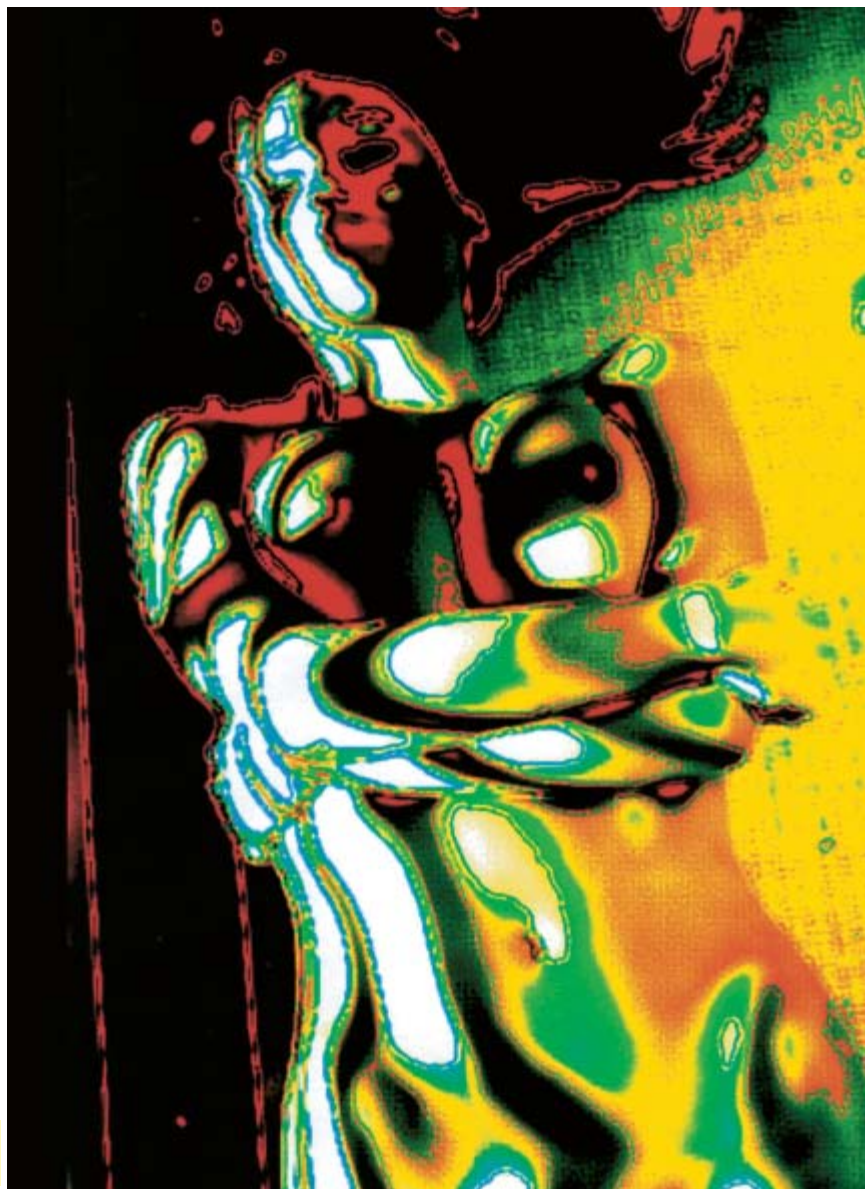


mémorisées inappropriées surgissent dans certaines circonstances. Les neurones communiquent à l'aide de messagers chimiques, les neuromédiateurs. Chaque neurone est séparé du neurone suivant par un espace de contact, nommé synapse ; selon la nature du neuromédiateur qu'il transmet, il a une influence excitatrice ou, au contraire, inhibitrice. À chaque instant, l'activité du système nerveux est commandée par un jeu complexe d'activités excitatrices et inhibitrices que les différentes régions du cerveau exercent à l'aide des neuromédiateurs.

Aujourd'hui, nous connaissons quatre neuromédiateurs qui jouent un rôle important dans les hallucinations : la dopamine, la sérotonine et la noradrénaline (appartenant à la classe des monoamines), et l'acétylcholine. D'après de nombreuses études, les hallucinations résulteraient d'un dérèglement de l'équilibre entre l'acétylcholine et les systèmes monoaminergiques.

L'acétylcholine serait essentielle pour l'attention, l'apprentissage et la mémoire. La noradrénaline jouerait un rôle notable lorsqu'il s'agit de distinguer ce qui est important et ce qui ne l'est pas. Contrairement à la noradrénaline et à la sérotonine, qui ne sont pratiquement pas libérées pendant le sommeil paradoxal (lorsque se produisent les rêves), l'acétylcholine est libérée par bouffées. Pendant le rêve, un large éventail de régions cérébrales, dont le système visuel, sont activées.

L'effet puissant des drogues repose sur leur similitude avec certains neuromédiateurs. Ces agents imitent les messagers naturels et se fixent à leur place sur leurs récepteurs synaptiques. Ainsi, les hallucinations seraient favorisées par certaines substances qui se lient à divers récepteurs, ceux de la sérotonine notamment, mais aussi ceux des autres neuromédiateurs. Certaines drogues restent longtemps liées à ces récepteurs ; ainsi le LSD reste pendant des heures sur les récepteurs de la sérotonine. Le LSD, ainsi que la psilocybine, qui est extraite de champignons mexicains, sont apparentés à la sérotonine, tandis que la mescaline ressemble chimiquement à la noradrénaline et à la dopamine, bien qu'elle semble avoir une influence sur le système sérotoninergique.



3. L'ART PSYCHÉDELIQUE repose sur les drogues, qui ont pour effet de déformer la perception.

On pense que les hallucinogènes modifient le fonctionnement du cerveau, favorisant ainsi l'apparition des hallucinations. D'anciens consommateurs de LSD ont rapporté que, des mois ou des années après avoir cessé de consommer cette drogue, ils ont éprouvé, sans avoir consommé de drogue, des «réminiscences», c'est-à-dire des états de délire semblables à celui que provoque le LSD. L'ecstasy n'est pas un hallucinogène, mais peut provoquer des troubles psychiques permanents. L'ecstasy déclenche une libération intense de sérotonine et de dopamine. Selon l'une des hypothèses qui expliquent le caractère neurotoxique de la substance, c'est la dopamine libérée en excès qui endommagerait les neurones sérotoninergiques.

Les hallucinations psychotiques

Toutefois, on n'explique pas encore pourquoi les psychoses sont associées à des hallucinations. Du moins peut-on affirmer que certains systèmes de neuromédiateurs sont perturbés chez les schizophrènes et chez les personnes maniaco-dépressives. La dérégulation d'un seul messager ne provoque pas une psychose, et la maladie survient seulement lorsque les équilibres de plusieurs systèmes de neuromédiateurs sont perturbés. Il y a une cinquantaine d'années, des médecins ont découvert que certaines substances peuvent supprimer temporairement les hallucinations et les délires chez les schizophrènes. Ces antipsychotiques ou neuroleptiques